

La lutte contre le séneçon dans les prairies passe d'abord par la prévention

Nous avons eu cette année plusieurs signalements d'un développement important de séneçons. Comme d'autres adventices des prairies, cette plante toxique pour les bovins et les chevaux est le signe d'une dégradation du couvert végétal, une forte proportion de terre nue lui permettant de se propager facilement. C'est l'occasion de rappeler les précautions à prendre pour préserver ses prairies.

Il existe plusieurs espèces de séneçons. Le Séneçon de Jacob ou Séneçon jacobée (*Jacobea vulgaris*) est le plus répandu dans les prairies gersoises. Les séneçons, et particulièrement le Séneçon jacobée, contiennent des molécules (alcaloïdes) toxiques pour le foie, pouvant causer des intoxications mortelles chez les bovins et les chevaux (risques faibles chez les moutons et les chèvres).

Des intoxications chroniques parfois mortelles

Les fleurs sont la partie la plus toxique, suivie des feuilles. Les intoxications aiguës (mort rapide en quelques jours) sont rares, elles se produisent quand l'animal ingère en quelques jours une quantité importante de séneçon : 3 à 5 % du poids vif chez le cheval (15 à 25 kg). Par contre, une ingestion de 50 à 100 g/j pendant 6 à 8 semaines pour un cheval entraîne une intoxication chronique qui dégrade progressivement le foie, jusqu'à l'apparition brutale de signes cliniques, parfois plusieurs mois après le début de l'ingestion : perte d'appétit, amaigrissement, coliques réci-

vantes, photosensibilisation... La consommation des plantes au pâturage est normalement assez faible en raison de l'amertume de la molécule toxique, mais les animaux peuvent se mettre à les consommer quand l'herbe devient insuffisante. Les jeunes sont plus touchés que les adultes en pâture, en raison d'une consommation moins sélective. Le risque d'intoxication est plus élevé avec les fourrages conservés (foin, ensilage, enrubannage) car la plante reste toxique tout en perdant son amertume et les animaux peuvent moins facilement la trier.



Comment s'en débarrasser ?

Une fois très présente, il est difficile de s'en débarrasser. L'arrachage manuel (avec des gants) est la solution la plus efficace pour les éliminer ou au moins les affaiblir fortement (il restera toujours un fragment de racine leur permettant de repartir). C'est facile en raison d'un enracinement superficiel, mais fastidieux en cas de forte infestation... La meilleure période est la fin de mon-

taison ou le début de floraison pour pouvoir les reconnaître facilement sans les laisser grainer. Si les plantes sont trop nombreuses on peut traiter chimiquement plante par plante, au stade rosette ou début montaison. Attention : après traitement ou arrachage, les zones de sol nu seront rapidement recolonisées par les graminées, à moins de réussir à densifier le couvert avec un sursemis.

D'abord une lutte préventive

Pour éviter de fortes infestations il faut surtout miser sur des actions préventives, et d'abord ne pas laisser la plante produire de graines : un pied produit des dizaines de milliers de graines, dispersées par le vent sur de longues distances et qui restent viables plusieurs années. La lutte doit commencer dès l'apparition des premières plantes, avant que le stock

grainier ne soit constitué :
- faucher systématiquement les refus contenant des séneçons, ni trop tôt ni trop tard : lorsque la moitié des plantes fleurissent. Il faudra au minimum 2 fauches par an ;
- surveiller les alentours des prairies (jachères, bandes enherbées négligées...) qui peuvent être source de recolonisation.

Eviter la dégradation des prairies

La présence de séneçon est très liée aux pratiques d'exploitation des prairies. Une étude suisse comparant des prairies avec et sans séneçon a mis en évidence que le séneçon était plus répandu dans les prairies permanentes pâturées extensives ou peu intensives ayant un gazon lacuneux, dans des situations plutôt sèches à moyennement humides. Il était beaucoup moins présent dans les prairies conduites en pâturage tournant par rapport à celles pâturées en continu. On a pu le retrouver dans des pâturages intensifs ou certaines prairies de fauches extensives quand il y avait une forte pression de graines amenées par le vent depuis des surfaces voisines. Il n'était jamais retrouvé dans les prairies de fauche intensive (plus de 2 fauches par an).

La meilleure prévention est de maintenir un gazon dense dans la prairie, qui laisse peu de place pour le développement du séneçon, et des autres adventices indésirables (rumex, chardons...). Pour cela il faut surtout éviter le

surpâturage, qui affaiblit les graminées et conduit à leur disparition. Il faut être particulièrement vigilant en conditions sèches, pour retirer les animaux de la parcelle avant qu'ils n'aient pâture trop ras : laisser un minimum de 6 cm d'herbe, avec encore des feuilles vertes qui permettront un redémarrage plus rapide de la prairie au retour des pluies. Un couvert plus haut en été permet aussi de limiter l'évaporation et la température du sol, ce qui aide à préserver l'activité biologique (bactéries, vers de terre...).

Quand la pousse s'arrête, éviter de laisser les animaux circuler sur l'ensemble de la surface et brouter le moindre brin d'herbe qui redémarre : choisir une parcelle dégradée pour en faire une « parcelle parking » où se fera la distribution de foin ou enrubanné. Cette parcelle sera « sacrifiée » pour préserver les autres et pourra être rénovée par la suite. Déplacer les râteliers évitera d'avoir des zones trop dégradées favorables à l'implantation du séneçon et autres adventices. Elles pourront

aussi être sursemées en fin d'hiver ou à l'automne avec une espèce se développant rapidement comme le ray-grass.

Si malgré tout, le couvert vient à se dégrader, par exemple après un pâturage en conditions trop humides, avec l'apparition de zones de sol nu excessives (plus de 5-10%), il est préférable de regarnir la prairie par sursemis (voir encadré) pour que de bonnes espèces occupent la place avant que le séneçon et autres adventices ne s'y mettent !



Herbe au talon (5-6 cm) : éviter de raser plus pour préserver la prairie

Regarnissage des prairies par sursemis : points-clés pour la réussite

Le résultat d'un sursemis est assez aléatoire et très dépendant des conditions météo suivant le semis (pluie suffisante), mais quelques précautions permettent de mettre toutes les chances de son côté :

- semer sur un couvert suffisamment ras (5 cm), après fauche ou pâturage et / ou broyage.
- semer en fin d'été, à partir de mi-septembre dès qu'une pluie est annoncée, ou bien en fin d'hiver (mars) pour les parcelles qui seront pâturées au printemps (en prairies fauchées les jeunes plantules risquent de disparaître par manque de lumière).
- semer des espèces s'implantant rapidement : ray-grass anglais ou hybride ou bien festulolium (hybride ray-grass x fétuque) pour les graminées, trèfle blanc ou violet pour les légumineuses. La chicorée et le plantain fourrager sont aussi adaptés au sursemis.
- Dose de semis : pour une prairie pas trop dégradée (moins de 30% de vides) vous pouvez semer 15-20 kg/ha. Par exemple 7-8 kg de ray-grass anglais + 5-6 kg de ray-grass hybride + 3-4 kg de trèfle blanc + 2 kg de trèfle violet.
- attention à ne pas semer trop profond, surtout pour les trèfles (1 cm maxi). Le semoir à céréales classique, en relevant les socs ou en repoussant les descentes, permet de réaliser un semis à la volée après un léger hersage ayant créé de la terre fine en surface. On peut aussi semer les graminées au semoir en ligne pour semis direct et les trèfles à la volée (épandeur de granulés antilimaces...). Il existe des semoirs pour semis direct spécifiques pour les prairies : ils sont performants mais nécessitent un réglage précis pour en pas trop enterrer les trèfles. Ils ne travaillent que la ligne de semis et réduisent donc les risques de levée des mauvaises herbes. Du fait de leur coût d'achat élevé, ils sont le plus souvent utilisés en CUMA ou en prestation de service (ETA).
- bien rouler après le semis (surtout si semis à la volée), ou bien laisser pâturer des animaux pendant quelques jours pour rappuyer les graines.

